

# La naissance du blason à l'époque des croisades

Contemporain des croisades, l'art héraldique répond à un besoin précis de la chevalerie. Le décor du bouclier se trouve étroitement liée à la reconquête de la Terre sainte et représente des paraboles évangéliques.



A - © Grzegorz Jakubowski.

**S**i, à notre époque, l'argent est devenu la mesure objective du succès, il n'en est rien au Moyen Âge. Certes, il existe des commerces, des échanges fiduciaires, mais les deux seules valeurs matérielles reconnues sont la terre et l'or : la terre parce que sa possession est soumise à un code imprégné de sacré, et l'or parce qu'il porte l'effigie du souverain de droit divin. La mesure objective du succès réside à cette époque dans le service de Dieu,

les énergies tendues vers la spiritualité et le mysticisme, voire l'accès à la sainteté. Chacun des trois ordres de la société soutient ce pacte au sommet duquel se trouve le roi, image du Christ *pantocrator* (souverain universel).

## Les croisades

En 1095, Urbain II incite la chevalerie européenne à gagner son ciel sur cette terre, grâce à une entreprise surhumaine : la croisade. Apprenant les méfaits de pirates musulmans dans la ville sainte de Jérusalem et les agressions commises à l'encontre des pèlerins, le monde chrétien est consterné. Or, l'Empire romain d'Orient, suzerain de droit de Terre sainte, se trouve dans l'incapacité de monter une contre-offensive. Dès lors, c'est à la chevalerie franque de se lancer à l'aventure derrière Godefroy de Bouillon. Ils choisissent la croix pour emblème.

Un demi-siècle plus tard, en 1144, plusieurs principautés franques se trouvent menacées ; Édesse tombe aux mains des musulmans. Cette fois, une figure exceptionnelle met tout son charisme dans la prédication de la deuxième croisade : saint Bernard de Clairvaux. Le Vendredi Saint, à la Madeleine de Vézelay, il soulève l'enthousiasme de Louis VII et de toute la chevalerie présente. De là, date certainement l'intervention des hérauts d'armes qui peignent les boucliers.



B - © Grzegorz Jakubowski.

*Un croisé.*

## À SAVOIR

*La croix a fondé la science héraldique. Elle s'est emparée du bouclier. C'est autour d'elle que toute cette science s'est élaborée. C'est aussi selon sa logique géométrique que la symétrie se construit et que les meubles s'articulent les uns avec les autres. La croix se sert du blason pour exprimer la vision évangélique du monde.*

*Le royaume de Jérusalem porte la croix du Christ et les croisettes qui symbolisent les 5 plaies de la Passion.*



1



2



3



4

C/D/E/F - © Grzegorz Jakubowski.

### Une naissance controversée

Depuis des siècles, les savants s'acharnent à déterminer la période exacte de l'apparition de l'héraldique. Tous admettent qu'elle date de la deuxième croisade. Certains avancent l'argument au terme duquel les premiers écus peints seraient apparus lors d'un tournoi à Rouen en 1140. Cette option réductionniste ne vise qu'à formuler une réponse facile, dépourvue de toute dimension spirituelle, ce qui n'est pas sérieux, surtout lorsque l'on sait dans quelle atmosphère de merveilleux et de foi baigne le monde médiéval, entièrement tendu vers la vie éternelle.

Saint Bernard a parfaitement compris, parce qu'il est issu d'une famille de chevaliers, qu'il faut donner aux siens une vision du monde tangible et surtout des mondes supérieurs invisibles à l'œil. Il faut une expression surdimensionnée des paraboles évangéliques. La croix de la première croisade a eu son utilité en son temps, exactement comme la présence terrestre du Christ ; mais maintenant, dans la logique biblique, il faut que les apôtres s'expriment par les évangiles et par les Actes.

C'est selon cette perspective que le Nouveau Testament accomplit l'Ancien. Dans cet esprit, la science héraldique de la deuxième croisade consolide l'emblème unique de la première : la croix. Il faut que les paraboles éclairent le *Ô Crux ave spes unica* (« Je Vous salue, Croix, unique espérance », Saint Paul, Épître aux Philippiciens, II, 6-8). Dès lors, une foule d'emblèmes, de figures géométriques, d'animaux, d'objets, sont extraits des textes saints et peints sur les écus. Parallèlement, il faut une langue commune, et c'est ainsi que

*1- Dalmas de Bouillé porte la croix ancrée, l'une des multiples formes de croix.*

*2- Chateaubriand ayant défendu Saint Louis à la bataille de La Mansourah, le roi lui accorda ses armes en remplaçant l'azur par le gueules, avec la devise : « Il teint de son sang les armes de France ».*

*3- La dynastie de Lusignan a donné des rois au royaume franc de Terre sainte.*

*4- Arnaud de Gironde évoque le souvenir des corbeaux du dieu Odin (Hugin et Munin : la pensée et la mémoire) en les élevant vers la Trinité. L'un de ses descendants a été tué à la tête d'une extraordinaire charge de cavalerie contre des avions en 1914.*

*La cathédrale Saint-Louis de Carthage, bâtie en 1890 par Mgr Lavigerie à l'emplacement du décès du roi lors de sa seconde croisade en 1270, est ornée des boucliers peints aux couleurs de ses compagnons.*

naît le français presque tel que nous le connaissons ; il naît en Terre sainte alors même que chez les Francs de la France actuelle, règnent encore les idiomes locaux.

### Les couleurs et la troisième croisade

Au départ de Gisors en Normandie, le 13 janvier 1188, Philippe-Auguste, Henri II d'Angleterre et le comte de Flandre conviennent de la couleur de leur croix pour leur ost : rouge chez les Francs, blanc chez les Anglo-Normands, vert chez les Flamands. La couleur identifie la langue, même si, rapidement, le dialecte franc de Terre sainte s'impose à tous. De cette époque datent les croix des drapeaux, tels qu'ils restent en usage en France jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, en Allemagne jusqu'en 1918, en Angleterre encore de nos jours. Certes, la croix reste l'emblème fédérateur des principautés franques du Moyen-Orient. Cette extraordinaire floraison qui s'exprime dans la science héraldique remporte un tel succès qu'il se répand dans toute la chrétienté. Il serait utile qu'un théologien s'interroge un jour à propos de l'une des conséquences du grand schisme d'Occident et donne une explication à l'étonnante frontière alors tracée : l'Europe orientale de confession orthodoxe voit le culte des icônes susciter une immense ferveur populaire, tandis que dans l'Occident catholique le succès des armoiries s'installe durablement. Avec la troisième croisade et les suivantes, les boucliers peints font définitivement partie de l'univers mental et imaginaire des croisés.

Philippe Lamarque